Tableaux phonétiques du Jura

Introduction et remarques à propos de l'étude de
Robert Jolidon sur les différents patois du Jura (1946-1950)

Félix Légeret — 2025

Robert Jolidon (1909-1953) et ses travaux....1
L'étude comparative....2
Introduction originale rédigée par Robert Jolidon....3
Liste des villages et de leurs témoins....8
Publier cette étude septante ans plus tard....12
Remarques pour la lecture des tableaux....13
Pour en savoir plus....15

Tout ce document fait référence à l'édition non-officielle de l'étude en question, disponible ici :

- https://aspaju.unine.ch/wp-content/uploads/2025/08/Robert-Jolidon-tableaux-phonetiques-graphie-convertie.pdf (en graphie convertie)
- https://aspaju.unine.ch/wp-content/uploads/2025/08/Robert-Jolidon-tableaux-phonetiques-graphie-originale.pdf (en graphie originale)

Robert Jolidon (1909-1953) et ses travaux

Robert Jolidon naît le 25 décembre 1909 à Saint-Brais. Bon élève, mais issu d'une famille modeste, c'est la voie ecclésiastique qu'il choisit pour faire ses études, qu'il suit à Maîche, Porrentruy, puis Saint-Maurice (en Valais) où il obtient sa maturité en 1931. Il poursuit sa formation avec cinq ans de séminaire à Paris, Lucerne puis Soleure. Ordonné prêtre, il exerce pendant six ans à Porrentruy, Kleinwangen puis Hertenstein.

En octobre 1942, alors âgé de 33 ans, Robert Jolidon commence des études de philologie romane à l'Université de Zurich. Étudiant brillant et connaisseur du patois de Saint-Brais, il attire l'attention du professeur Jakob Jud, figure éminente de la linguistique romane en Suisse. Celui-ci devient son directeur de thèse et l'oriente vers l'étude des dialectes jurassiens, dont la documentation est passablement en retard par rapport aux autres régions de la Suisse romande.

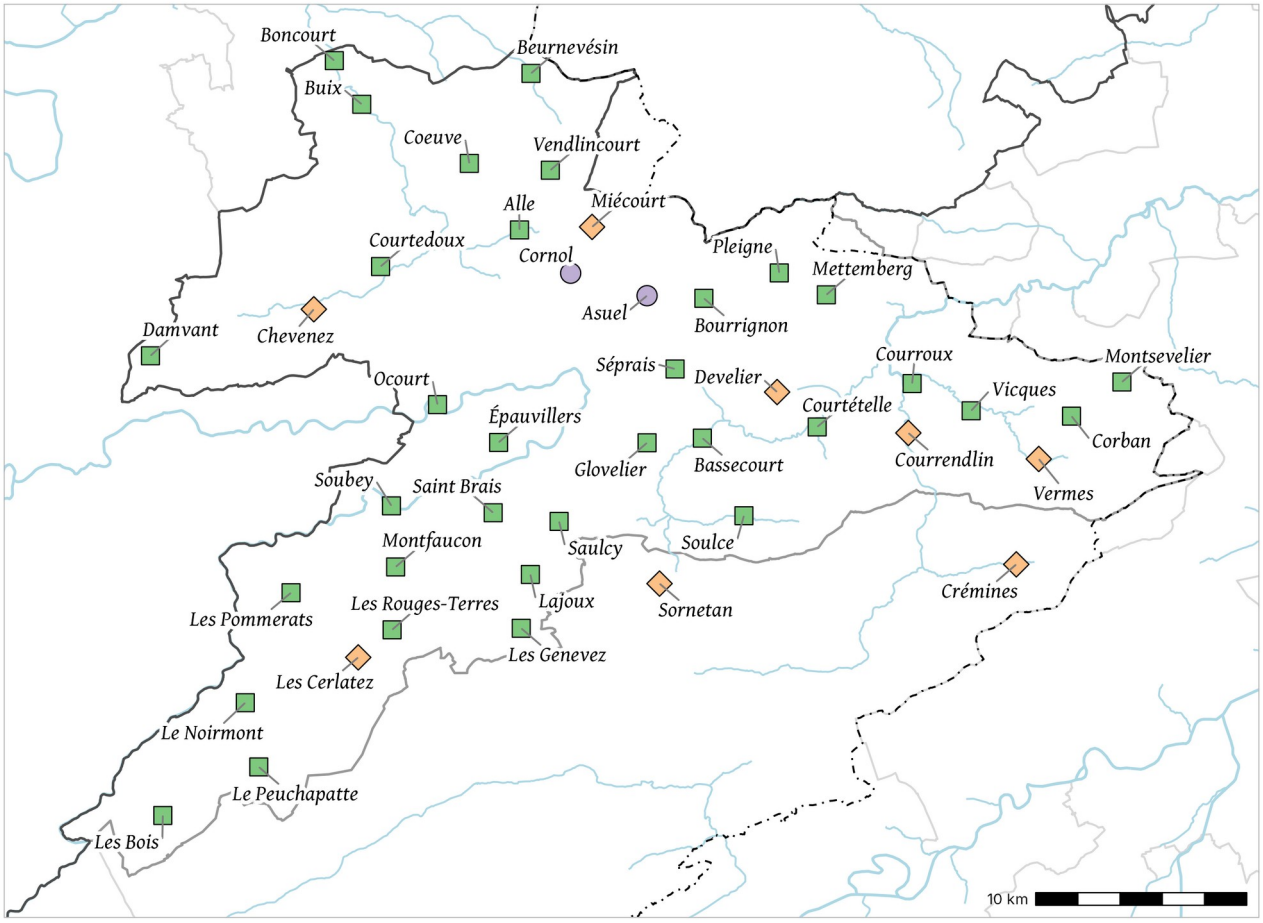
Ainsi, en parallèle de ses nombreuses obligations, Robert Jolidon se met à collecter une énorme quantité de données sur le patois : à Saint-Brais, il note inlassablement les phrases anodines entendues lors de conversations quotidiennes ; il mène également une large enquête de terrain couvrant tout le Jura Nord ; enfin, il tire de ces données brutes des observations d'une précision absolument inédite pour la région.

Jolidon présente sa thèse en 1950, obtenant la plus haute distinction de l'université. Sa recherche est énorme : elle comprend un tableau comparatif des patois de 33 localités jurassiennes (dont traite le présent document), auquel s'ajoutent une description détaillée du parler de Saint-Brais (près de 200 pages) appuyée par de nombreux exemples réels, un recueil de textes illustrant la variété des patois jurassiens, et un glossaire de plus de 7 000 fiches en patois de Saint-Brais — le tout formant un ensemble de plus de 400 pages.

Les travaux de Robert Jolidon constituent l'une des plus précieuses contributions à la dialectologie jurassienne. Ils seraient certainement passés à la postérité si leur auteur n'était pas subitement décédé à l'âge de 44 ans, sans avoir jamais pu faire publier ses travaux. Après sa mort, beaucoup d'espoir a été placé dans une publication posthume. Mais l'institution alors chargée de le faire n'a pas tenu sa promesse et, après treize années sans aucune avancée concrète, elle a été contrainte de restituer le fonds d'archives au Jura. Celui-ci est depuis conservé au Musée jurassien d'art et d'histoire. En 2014, une grande partie des documents a été scannée par Jean-Paul Prongué sous l'impulsion du Réseau Patois *Djasans* et est disponible sur le site de ce dernier (*djasans.ch*).

L’étude comparative

Entre 1946 et 1949, Robert Jolidon a mené une vaste enquête sur les parlers de 33 villages jurassiens. Dans chacun d’eux, il a trouvé une personne possédant encore bien son patois, à qui il a demandé de traduire un même questionnaire composé de plusieurs centaines de phrases. Les réponses ont été finement retranscrites en écriture phonétique. Pour compléter ce réseau, Jolidon a aussi dépouillé huit sources écrites et mené quelques enquêtes complémentaires. Le résultat est un énorme tableau permettant de constater les différences, parfois subtiles, entre les patois de chaque région.



Localités couvertes par les enquêtes de Robert Jolidon.

Où passe la frontière entre *djoué* et *djo* ? Combien y a-t-il de façons différentes de prononcer le mot “perdu” ? Dans quels villages “elle” se dit *i* ? C’est à ce genre de questions que l’on peut répondre en consultant ces tableaux phonétiques.

Introduction originale rédigée par Robert Jolidon

Ndlr : malheureusement, la thèse de Jolidon n'a jamais été retrouvée dans son état d'origine. Le texte qui suit est donc une recomposition de ma part, faite à partir de plusieurs fragments dispersés. Bien qu'incomplet (il manque notamment les cartes), il offre un contexte indispensable.

Les patois jurassiens, en particulier ceux du Jura-Nord ou du Jura catholique[1].

Les chercheurs, savants ou amateurs, qui se sont occupés des patois jurassiens, et en particulier des districts catholiques, sont généralement d'accord pour y distinguer, à l'instar des habitants du pays, les groupes suivants :

1. le patois de l'Ajoie ou du district de Porrentruy, dit : « l'aidjolat », l'ajoulot,
2. le patois de la Vallée de Delémont, dit : « le vâdais »,
3. le patois du Val Terbi,
4. le patois des Franches-Montagnes ou « le montaignon ».

Cette division, admise par les auteurs des *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*, réclame cependant quelques précisions : précisions quant aux limites territoriales des divers groupes, précisions aussi sur les divergences, phonétiques ou autres, qui permettent un classement de nos parlers. L'étude qui suit voudrait, dans la mesure du possible, combler quelques-unes de ces lacunes. Pour ce faire, il est indispensable d'avoir à sa disposition des matériaux aussi nombreux que possibles et provenant des différentes régions. Les données de l'*Atlas phonétique de la France* – soit pour la région qui nous intéresse ici, des quatre points : Coeuve, Courrendlin, Saint-Brais et les Bois – combinées avec celles des *Tableaux phonétiques* sur les parlers de Courtedoux, de Develier, de Vermes et des Cerlatez, ne suffisent plus dès que l'on veut délimiter avec quelque exactitude des zones linguistiques.

Aussi avons-nous fait des enquêtes dans 33 localités jurassiennes en nous servant sur le conseil de M. Jud, notre professeur, des mots et des phrases des *Tableaux phonétiques*. Si à ce chiffre on

1 « Jura-Nord », « Jura catholique » : ni l'une ni l'autre de ces deux dénominations ne sont parfaitement adéquates ; d'une part, notre étude comprend le patois des Franches-Montagnes dont le plateau s'étend vers le sud jusqu'à la frontière neuchâteloise ; d'autre part, nous prenons en considération les parlers de la Vallée de Moutier-Grandval et du Petit Val (région de Sornetan) où la population est en majorité protestante. En fait, notre étude comparative comprend tous les patois jurassiens parlés dans l'aire ou I latin accentué suivi d'une nasale aboutit à *ïn* (latin VINU > *vïn*, VICINU > *véjïn*, etc.). On sait qu'au sud de cette aire, I latin accentué suivi d'une nasale donne le résultat *ain*.

ajoute les parlers de huit villages étudiés par nos devanciers et dont les travaux ont été utilisés, on arrive à un total de 41 parlers représentés dans nos tableaux. Grâce à ce matériel, auquel il faut ajouter des enquêtes partielles dans les villages de Cornol, d'Asuel et de Courtemaîche, nous avons pu dresser une dizaine de cartes sur lesquelles sont localisées les principales variantes phonétiques observées dans nos patois : nous en donnons un aperçu dans le tableau ci-contre.

Comme on peut le voir dans cet aperçu, nous disloquons quelque peu la division des parlers jurassiens telle qu'elle est généralement adoptée, et nous nous en tenons à la suivante :

1. le patois du Clos-du-Doubs ou de l'ancienne Prévôté de St-Ursanne,
2. le patois de Damvant/Réclère,
3. le patois de la Haute Ajoie,
4. le patois de la Basse Ajoie,
5. le patois de la Baroche,
6. le patois de la Vallée de Delémont, y compris celui de la Courtine de Bellelay, dans le district de Moutier,
7. le patois du Val Terbi,
8. le patois de Moutier-Grandval,
9. le patois des Franches-Montagnes ou de la Montagne des Bois.

Sans doute, les chevauchements d'une région à l'autre sont nombreux ; nous croyons cependant que les résultats de nos enquêtes nous autorisent à adopter cette division, d'autant plus qu'elle s'appuie ici et là sur l'opinion de quelques auteurs. Dans son introduction à la « Lettre de Bonfol » d'Antoine Biétrix, Gustave Amweg écrit (p. 170) : « On sait que l'Ajoie est divisée en trois régions naturelles : la Haute Ajoie (vers Damvant), la Basse Ajoie (région de Boncourt) et la Baroche. Dans chacune, la population parle son patois particulier. Celui de la Baroche (qui est celui de la « Lettre de Bonfol ») diffère un peu des autres par la prononciation de certains sons. »

Par ailleurs, M. Willy-Martin Jeker, dans sa thèse *Lautlehre des Dialekts der Ajoie*, fait remarquer que le patois des deux villages de Damvant et de Réclère a une place à part au sein des parlers ajoulots (cf. p. 59-60). Il constate aussi, et avec raison, que les patois des communes de Seleute et d'Ocourt diffèrent en quelque point de ceux du reste de l'Ajoie (p. 59-60), mais il a tort de les rattacher aux parlers des Franches-Montagnes. Ils relèvent bien plutôt, et ici nous partageons

l'avis de M. J. Surdez, du groupe des patois du Clos-du-Doubs. Dans une note qui suit la nouvelle : *Le Bandeau* (Actes de la Société jurassienne d'émulation, 1944), notre célèbre patoisant dit : « On parle surtout le patois des Clos-du-Doubs (on sait que M. Surdez tient beaucoup, peut-être un peu trop, à ce que l'on dise : les Clos-du-Doubs et non pas le...) dans les communes de Goumois, des Pommerats, des Enfers, de St-Brais, de Montfavergier, de Soubey, d'Epiquerez, de Montenol, de Montmelon, de Seleute, de St-Ursanne, d'Ocourt et, en France, dans celle de Montancy-Bremoncourt ». Faut-il grouper les parlers des communes de Goumois, des Pommerats, de Montfaucon et des Enfers parmi les patois du Clos-du-Doubs, comme le fait M. Surdez, ou ne vaut-il pas mieux les rattacher à ceux des Franches-Montagnes ? Nos matériaux sur les patois de Montfaucon, des Pommerats et de Vautenaivre, hameau de la commune de Goumois, nous incitent à rapprocher les parlers de ces trois communes de ceux de la Montagne des Bois. Il est vrai qu'ils ne présentent pas tous les traits propres aux parlers des Bois ou du Noirmont, pas plus d'ailleurs que ne le font ceux des Cerlatez ou des Rouges-Terres, qui, eux, personne ne le conteste, relèvent des patois franc-montagnards.

Quant au patois de la Vallée de Delémont, il faut bien avouer que ce terme de « Vallée » est assez impropre : le patois des deux localités de la Courtine de Bellelay, dans le district de Moutier, soit Lajoux et Les Genevez, témoignent d'une telle affinité avec ceux dits « vâdais » qu'on ne saurait guère songer à les séparer de ce groupe. Par contre, les patois de Pleigne et de Bourrignon se rapprochent en quelques points de ceux du type dit « ajoulot » ; alors que celui de Glovelier offre quelque similitude avec ceux du Clos-du-Doubs. Pour plus de détails, voyez les tableaux qui suivent et les cartes qui illustrent les principales variantes phonétiques relevées dans les patois jurassiens.

La division de nos parlers reposent avant tout sur des variantes phonétiques. Les variantes morphologiques, étudiées dans la première partie de ce travail, sont plus rares ; trois d'entre elles sont relevées sur des cartes : I. l'article défini « le » suivi d'un mot commençant par une consonne, II. le pronom personnel « elle » et III. le pronom « eux » avec ses quatre formes : *you*, *yô*, *loûe* et *lu*, qui sont à rapprocher des formes de l'adjectif possessif « leur » : *yôte*, *loûete* et *lu*. Rappelons encore parmi les différences morphologiques la désinence dite en *-v-* de l'imparfait de l'indicatif qui ne se rencontre que dans une partie des patois de la Montagne des Bois (v. 1ère partie, § L'imparfait de l'indicatif).

Quant à la syntaxe, nos études ne sont pas assez poussées pour être définitives. L'examen de textes provenant des différentes régions montre cependant que les particularités y sont assez peu nombreuses. Nous noterons celles-ci relevées un peu au hasard :

L'accord du participe passé conjugué avec le verbe « être » semble être de règle dans les patois franc-montagnards ; il peut s'agir ici d'un phénomène relativement récent et dû à l'influence du français, ce qui est vraisemblablement le cas lorsqu'on rencontre ici et là ce même accord dans les autres patois. Dans les patois du Val Terbi, l'emploi de l'auxiliaire « avoir » avec les verbes pronominaux, du moins au passé composé, est très fréquent sinon de règle ; ailleurs, cet emploi est rare.

Liste des cartes avec les principales variantes phonétiques :

	Franches-Montagnes	**Clos-du-Doubs**	**Ajoie**	**Vallée de Delémont**	**Val Terbi**
fort	*fô$_e$*		*foû$_e$*	*fô$_e$*	
vent (aura)	*ô$_e$r*		*oû$_e$r*	*ô$_e$r*	
soie (seta)	*sô$_e$*		*soû$_e$*	*sô$_e$*	*san*
gelée (-ata)	*djalê*				*djalan*
jour	*djoué*			*djo*	
ver	*vyè*	*vé$_e$*	*vî$_e$*	*vé$_e$*	
char	*tchyè*	*tché$_e$*	*tchî$_e$*	*tché$_e$*	
lire	*lére*	*yére*		*yeure*	
froid	*froi*			*frè*	
oreille	*arouèye*		*+ araye*	*arèye / orèye*	
léger	*loidjî$_e$*		*+ ladjî$_e$*	*lardjî$_e$ / loirdjî$_e$*	
trois	*trô$_e$*	*trâ*		*trô$_e$*	*trouè*
oncle	*oncha*	*onsya*	*onçha*		*oncha*
faible	*chèl*	*syèl*	*çhèl*		*chèl*
cuire	*tchieure*	*tyeure*			*+ tsyeure*
partir	*pètchi*			*pèrti*	
lune	*lain·ne*			*yün·ne*	
eu (habutu)	*èvu*			*èyu*	
mur	*mèvu*			*mèyu*	
saison	*sézon*	*séjon*			
voisin	*vézïn*	*véjïn*			
maison	*mâzon*	*mâjon*			

	Franches-Montagnes	Clos-du-Doubs	Ajoie	Vallée de Delémont	Val Terbi
suivre	*seûdre*	*cheûdre*			
foin	*fon*	*fouain*			
pouce	*peûsse*	*pû$_e$sse*			
cinq	*sïn*	*sïntye*		*+ sïntse*	
jeudi	*djû$_e$d*	*djû$_e$di*		*djû$_e$dé / djeûdé*	

Carte relevant des particularités <u>morphologiques</u> :

	Franches-Montagnes	Clos-du-Doubs	Ajoie	Vallée de Delémont	Val Terbi
le (art. déf.)	*le*		*+ lo*	*eul*	
elle	*èlle*			*i*	
elles	*èlle*			*è*	
eux	*lu*	*you*	*yo*	*lou$_e$*	
leur (adj. poss.)	*lu*	*yote*		*loû$_e$te*	
la leur (pron.)	*lè lû$_e$*	*lè you*	*lè yôtre*	*lè loû$_e$*	

Autre particularités morphologiques relevées (sans carte) :

1) Désinence de la 1ère personne du singulier des verbes en *-ê* au présent de l'indicatif :

	Franches-Montagnes	Clos-du-Doubs	Ajoie	Vallée de Delémont	Val Terbi
je chante	*i tchainte*			*i tchaintè*	

2) L'imparfait de l'indicatif des verbes de la 1ère conjugaison en *-ê* :

	Franches-Montagnes	Clos-du-Doubs	Ajoie	Vallée de Delémont	Val Terbi
je chantais	*i tchaintè*	*i tchaintô*			
tu chantais	*te tchaintè*	*i tchaintô*			
il chantait	*è tchaintè*	*è tchaintè*			
nous chantions	*no tchaintèvïn*	*no tchaintïn*			

Liste des villages et de leurs témoins

Ndlr : le texte rédigé par Jolidon est ici repris tel quel, lacunes comprises. Les sources écrites sont indiquées en grisé ; le reste correspond aux enquêtes que Jolidon a menées en personne :

Saint-Brais	Sujet : Julia Jolidon, née en 1880. Relevé fait en mars 1946.
Épauvillers (et Montenol)	Sujets : 1) Paul Maître, agriculteur, né en 1892. Relevé fait en mars 1946. 2) Paul Jeannerat, instituteur à Montenol, né en . Relevé fait en avril 1948. Les formes de nos tableaux sont celles d'Épauvillers ; nous donnons en note les variantes rencontrées à Montenol.
Soubey	Sujet : Mathilde Houlmann-Jeannerat, née en 1879 à Soubey. Relevé fait en avril 1949.
Ocourt	Sujet : Joseph Choulat, né en 1883 à Ocourt. Relevé fait le 28 avril 1949.
Chevenez	W. M. Jeker, Lautlehre des Dialektes der Ajoie, Aarau 1938. Abr. Jek.
Damvant	Sujets : 1) L'abbé Jos. Juillard, aumônier à l'hôpital de Delémont, né en 1873. L'enquête faite auprès de M. l'abbé Juillard en septembre 49 n'a été que partielle : la ressemblance des formes que nous donnait l'abbé Juillard, qui a été curé aux Bois pendant une trentaine d'années, pour Damvant avec celles de son ancienne paroisse nous a fait croire d'abord, mais à tort, à une confusion possible de sa part. Notre enquête à Damvant même n'a que confirmé cette similitude : 2) Mad. Marie Juillard-Grimaître, née en 1866 à Damvant. Relevé fait le 6 octobre 1949.
Courtedoux	Sujet : Berthe Jobé-Guenin, née en 1885. Relevé fait le 5 octobre 1949.
Buix (Le Maira)	Sujet : L'abbé Émile Prongué, né en 1908 au Maira, hameau de la commune de Buix, actuellement curé à Fontenais. Quelques formes douteuses ont été contrôlées auprès de Mlle. Berthe Prongué. Relevé fait le 23 septembre 1949.
Boncourt	Sujets : 1) Pierre Plomb, né à Boncourt en 1911, pour les tableaux 1-56. La plupart des formes données par lui ont été ensuite contrôlées auprès de son père, M. A. Plomb 2) Aurélia Plomb-Mathez, née en 1859, pour les tableaux 57-79. Relevés faits en septembre 1949.

Cœuve	Sujet : Julien Ribaud, né en 1907, à Cœuve. Les formes douteuses ont été contrôlées auprès de son père. Relevé fait en juillet 1949.
Beurnevésin	Sujet : Léon Quain, né en 1888. Relevé fait le 5 octobre 1949.
Vendlincourt	Sujet : L'abbé Jos. Barthe, né en 1907, curé à Pleigne. M. l'abbé Barthe a toujours montré beaucoup d'intérêt pour le patois dont il connaît bien les nuances. Relevé fait en avril 1948.
Alle	Sujet : Robert Voëlin, né en 1907, à Alle. M. Voëlin est poète patoisant à ses heures. M. l'abbé Jos. Mamie de Alle a bien voulu contrôler quelques formes de M. Voëlin auprès de son père, M. Mamie, actuellement marchand de vin à Boncourt. Relevé fait en octobre 1949.
Miécourt	A. Rossat, Les "Fôles", contes fantastiques patois recueillis dans le Jura bernois, in : Archives Suisses des Traditions Populaires, vol. 15 et sq. 1911. Le sujet principal de A. Rossat était Bertha Pheulpin, buraliste postale à Miécourt. Pour nos relevés, nous n'avons utilisé que les "Fôles" transcrites phonétiquement. Abr. Ros.
Pleigne	Sujet : Gustave Marchand, né en 1886. Relevé fait le 27 avril 1949.
Bourrignon	Sujet : Virginie Girardin-Domon, née en 1866. Relevé fait le 27 avril 1949.
Séprais	Sujet : François Rieder, né en 1869 à Séprais. Relevé fait le 1er septembre 1949.
Glovelier	Sujet : Paul Mahon, né en 1869, toujours à Glovelier. Relevé fait le 21 avril 1949.
Bassecourt	Sujet : Joseph Monnin-Voyame, comptable, né en 1882. Relevé fait le 19 août 1949.
Courtételle	Sujet : Joseph Membrez, né en 1893. Relevé fait en avril 1949.
Develier	Tableaux Phonétiques de la Suisse Romande (60). Sujet : François Saucy, ancien instituteur, 52 ans. Relevé fait en juillet 1904 par M. J. Jeanjaquet et E. Tappolet. Abr. Tabl.
Mettemberg	Sujet : L'abbé Dr. André Chèvre, né en 1912. Plusieurs formes ont été revues auprès de M. Jos. Chèvre, son père, ancien correspondant du Glossaire des Patois de la Suisse Romande. Relevé fait en février 1948.
Courroux	Sujet : J. Thuller-Koller, né en . Relevé fait le 27 mars 1949.
Courrendlin	Atlas Linguistique de la France (73). Sujet : le régent, env. 35 ans, originaire de Courrendlin. Relevé fait par E. Edmont en 1898. Abr. Alf /73/

Vicques	Sujet : Paul Wirth-Schindelholz, né à Vicques en 1910. Mme Wirth, également née à Vicques, connaît également bien le patois de son village. Relevé fait en mai 1949.
Corban	Sujet : Mlle. Hortense Joliat, née en 1891. Mlle. Joliat est une excellente patoisante. Relevé fait le 29 avril 1949.
Montsevelier	Sujet : Mme. Paoli-Chételat, née à Montsevelier en . Bien que Mme. Paoli ait quitté son village depuis un certain temps – elle habite actuellement à Wollishofen – elle n'a pas oublié le parler de sa jeunesse qu'elle aime pratiquer quand l'occasion s'en présente. Relevé fait le 12 avril 1949.
Vermes	Tableaux Phonétiques de la Suisse Romande (59). Sujets : Séraphin Mouttet, tisserand, 65 ans ; Mlle. Fleury, institutrice, 53 ans. Relevé fait en juillet 1904 par M. J. Jeanjaquet et E. Tappolet. Abr. Tabl.
Crémines	W. Degen, Das Patois von Crémine, Halle a. S. 1896. W. Degen, Die Konjugation im Patois von Crémines, in : Festschrift Morf., Halle a. S. 1905. Abr. Deg.
Sornetan	D. Schindler, Vokalismus der Mundart von Sornetan. Diss. Leipzig 1887. Abr. Schind. ou Sch.
Soulce	Sujet : Alfred Schaffter-Seuret, né en 1883, ne parle pour ainsi dire que le patois. Relevé fait le 27 avril 1949.
Saulcy	Sujets : 1) Constant Willemin-Rollat, né à Saulcy en 1890. Relevé fait le 18 avril 1949. Comme M. Willemin a habité pendant un certain nombre d'années à Glovelier, nous avons cru prudent de répéter notre enquête à Saulcy, auprès de : 2) M. Jules Willemin-Berberat, né en 1865, dont le patois est la langue habituelle. Relevé fait le 7 septembre 1949.
Lajoux (Fornet)	Sujets : 1) Mme. Élisa Saucy-Affolter, née à Lajoux en 1865. Relevé fait le 19 avril 1949. Nous avons profité d'un court séjour à Lajoux pour refaire une deuxième enquête auprès de : 2) M. Armand Crevoisier, ancien instituteur, né à Fornet, commune de Lajoux, en 1888. M. Crevoisier était – il est décédé en novembre 1949 – un excellent patoisant connu dans toute la région comme le "régent-patoisant". C'est sa version que nous donnons dans nos tableaux.

Les Genevez	Sujet : Léon Aubry, facteur retraité, né en 1883. Relevé fait en mars 1949.
Montfaucon	Sujets : 1) Justin Frésard, né en 1873 ; sa langue est le patois, cependant sa mauvaise dentition nous a obligé à contrôler un certain nombre de mots auprès de : 2) Paul Jeannotat, né en 1876. Premier relevé fait en avril 1949, le contrôle en août 49.
Les Rouges-Terres	Sujet : Mme. Ida Wermeille-Écabert, née en 1889. Relevé fait le 7 octobre 1949.
Les Cerlatez	Tableaux Phonétiques de la Suisse Romande (61). Sujet : Émile Farine, concierge, 56 ans. Le relevé, en partie contrôlé par Ariste Farine, instituteur aux Pommerats, 40 ans, a été fait en juillet 1904 par M. J. Jeanjaquet et E. Tappolet. Abr. Tabl.
Les Pommerats (Vautenaivre)	Sujets : 1) Mme. Mathilde Froidevaux, née en 1876. 2) M. Alfred Gigon, né en 1876, de Vautenaivre, commune de Goumois. Nos tableaux donnent sa version. Premier relevé fait en mars 1946, deuxième relevé le 24 avril 1949.
Le Creux-des-Biches	Sujet : Marie Jeanbourquin-Chapatte, née en 1875, habite le Creux-des-Biches. Relevé fait en 1949.
Le Peuchapatte	Sujet : Joseph Surdez, né en 1861, habite le Peu-Girard, ferme de la commune des Breuleux, mais parle le patois du Peuchapatte, d'où il est ressortissant. Relevé fait le 31 août 1949.
Les Bois	Sujets : 1) Arnold Cattin, né en 1861. L'enquête auprès de M. Cattin n'a été que partielle, étant donné son grand âge. Relevé fait le 28 avril 1949. 2) Léon Cattin, né en 1873. « Le patois, c'est ma langue », dit-il. Nos tableaux portent ses données. Relevé fait le 20 septembre 1949.
Asuel	Sujet : M. Choulat-Meyer, né en 1895. Relevé : 27 décembre 1949
Cornol	Sujet : Marie Buchwalder-Rondez, née en 1867. Relevé : 4 janvier 1950.

Ndlr : parmi les huit sources secondaires retranscrites par Jolidon, quatre ont été écartées de la présente publication. Il s'agit des trois points des Tableaux phonétiques de la Suisse Romande et de celui de l'Atlas linguistique de la France.

Publier cette étude septante ans plus tard

Bien que tout le monde reconnaisse la valeur exceptionnelle de ces documents, ceux-ci n'ont jamais été publiés. Plusieurs raisons expliquent cela :

- le désintérêt du monde de la recherche pour les patois jurassiens ;
- l'état du fonds, incomplet à cause de la mort prématurée de son auteur, mais aussi dégradé par la suite ;
- l'aspect très technique de certains éléments, notamment la notation phonétique, qui reste difficile d'accès pour le grand public.

Parmi tous les documents produits par Jolidon, l'étude comparative est celle qui nous est parvenue dans le meilleur état. Elle n'a probablement pas été remaniée depuis la soutenance de thèse en 1950, ce qui explique son état complet et mis au propre. Malgré cela, le document reste peu accessible. Il s'agit d'un ensemble de feuilles volantes tapées à la machine, les caractères spéciaux rajoutés à la main. Les formes se répétant d'une ligne à l'autre sont résumées par le signe = . Mais le principal obstacle reste la graphie. En effet, l'écriture employée par Jolidon est tout à fait singulière : il s'agit d'un mélange inédit de plusieurs alphabets phonétiques anciens, utilisant toutes sortes de caractères méconnus.

Tabl. 17. col. 97 - 1o2	97 Il	balaie	98 devant	99 la	porte C.B	1oo de	la	grange	1o1 on	a	1o2 perdu
53. Saint-Brais	ę̣l	ẹkŭv	dvẽ	lę̣	pọ̄ətch	d	lę̣	grẽdj	ãn	õ	poerdjŭ
54. Epauvillers	=	=	=	=	=	=	=	=	=	=	prədjŭ
55. Soubey	=	=	=	=	=	=	=	=	=	=	poerdjŭ
67. Ocourt	=	=	=	=	=	=	=	=	=	=	=
68. Chevenez/Jeker/	-	-	-	-	pọ̄ətch	-	-	-	-	-	prədju
69. Damvant	ę̣l	ẹkŭv	dvẽ	lę̣	pŭət	d	lę̣	grẽdj	õn	õ	prədjŭ
63. Courtedoux	=	=	=	=	pŭətch	=	=	=	ãn	=	=
63a.Buix	=	=	=	=	=	=	=	=	=	=	=
64. Boncourt	=	=	dəvẽ	=	pŭtch	=	=	=	=	=	=
62. Coeuve	=	=	dvẽ	=	pŭətch	=	=	=	=	=	=
61a.Beurnevésin	=	=	dəvẽ	=	=	=	=	=	=	=	=
65. Vendlincourt	=	=	dvẽ	=	=	=	=	=	=	=	=
65a.Alle	=	=	=	=	=	=	=	=	=	=	=
66. Miécourt/Rossat/	ę̆l	ẹkŭv	=	lę̆	=	=	lę̆	=	-	-	prəjŭ
47. Pleigne	ę̣l	ẹkŭv	=	lę̣	pọ̄ətch	=	lę̣	=	ãn	õ	prədjŭ
46. Bourrignon	=	=	=	=	=	=	=	=	=	=	prəjŭ
45. Séprais	=	=	=	=	pọ̄ərt	=	=	=	=	=	poerjŭ
45a.Glovelier	=	=	=	=	pọ̄ətch	=	=	=	=	=	=
45b.Bassecourt	=	=	=	=	pọ̄ərt	=	=	=	=	=	=

Extrait du document original.

Convertir la graphie

Pour rendre ce document plus lisible, il a d'abord fallu le recopier à la main dans un tableur informatique. Ce n'est qu'ensuite qu'il a été possible de manipuler la graphie sur l'ensemble du document, au moyen d'une série de *chercher-remplacer*. Le résultat est **une graphie qui reste phonétique** (c'est-à-dire sans lettres muettes : pas de -s au pluriel, pas de lettres étymologiques, etc.), **mais qui n'utilise que des caractères familiers** :

1. Graphie originale : *ęl ẹkŭv dvẽ lę pọ̄ₒtch d lę grẽdj* , *ãn õ pærdjŭ lę syę̄ di syætchīₒ*
2. Graphie convertie : *èl ékouv dvain lè pôₑtch d lè graindj* , *an on peurdju lè syê di syeutchîₑ*

Remarques pour la lecture des tableaux

La graphie convertie est censée se rapprocher de l'écriture dont nous avons l'habitude aujourd'hui. Mais elle n'est pas pour autant identique, et il faut préciser quelques aspects qui pourraient déconcerter certains lecteurs, en particulier celles et ceux qui pratiquent le patois.

Aucune graphie n'est parfaite

La graphie de Jolidon est presque impossible à lire pour les non-spécialistes. La mienne est un compromis imparfait, moins précise, tout en restant parfois difficile à déchiffrer :

- On peut par exemple être surpris par certains mots comme *poûₑtch* ou *syeutchîₑ*, qui s'écrivent avec ce petit *e* décalé vers le bas. Ce n'est pas seulement une bizarrerie graphique : c'était un véritable son, discret, mais systématiquement perçu par le patoisant qu'était Jolidon. Aujourd'hui, cette prononciation tend à s'effacer : on entend plus souvent *poûtch, syeutchî* (avec une longue voyelle, mais sans variation de timbre).
- Une graphie comme *ain·ne* ("une") ou *fan·ne* ("femme") peut compliquer la lecture, mais indique que la voyelle précédente reste nasale (et ne sonne pas comme *aine* ou *fane*).

De plus, la conversion a été effectuée de manière entièrement automatique : il est possible que quelques bizarreries imprévues soient apparues ici ou là.

Un seul témoin pour tout un village

Jolidon n'a généralement interrogé qu'un seul témoin par village. Or, l'usage pouvait varier selon les hameaux, les familles, ou même d'un individu à l'autre. Comme le note lui-même

l'auteur : « *Il est téméraire de tabler sur les réponses d'un seul sujet pour conclure ensuite à l'existence ou à la non-existence de tel ou tel mot dans un village.* »

Un patois qui a changé

Les relevés de Jolidon datent de la fin des années 1940. Or, comme toute langue vivante, le patois jurassien a continué d'évoluer : il est donc normal d'y voir des différences avec le parler actuel. Les patois étaient notamment bien plus localisés, c'est-à-dire que de nombreuses formes propres à chaque village ont depuis été supplantées par les formes ajoulotes, en particulier celles du glossaire de Vatré :

- Si aujourd'hui on se fait taper sur les doigts quand on dit *le* au lieu de *lo*, les tableaux de Jolidon permettent de voir que, dans les années 1940, seule une petite partie de l'Ajoie utilisait *lo*. Le reste du canton disait *le*, ou encore *eul*, une forme vâdaise devenue rare.
- Alors que les prononciations *poûₑ* (porc) et *fîₑ* (fer) se limitaient à l'Ajoie – ailleurs, on disait plutôt *pôₑ* ou *féₑ* – il aujourd'hui courant d'entendre ces formes jusque dans la Vallée ou les Franches-Montagnes.

Les patoisants des années 1940 étaient aussi moins puristes. Leur langue étant alors encore bien vivace et parlée au quotidien, ils n'avaient pas peur d'employer des mots proches du français et ne ressentaient pas le besoin d'inventer des mots qui sonneraient « plus patois ». Ainsi, à l'époque, tous les témoins ont traduit "étoile" par *étouaile*, peu importe qu'il existe un synonyme plus poétique comme *yeûtchïn*.

Pour en savoir plus

Tout ce document fait référence à l'**édition non-officielle** de l'étude en question, disponible ici :

- https://aspaju.unine.ch/wp-content/uploads/2025/08/Robert-Jolidon-tableaux-phonetiques-graphie-convertie.pdf **(en graphie convertie)**
- https://aspaju.unine.ch/wp-content/uploads/2025/08/Robert-Jolidon-tableaux-phonetiques-graphie-originale.pdf (en graphie originale)

Le fonds d'archive de Robert Jolidon est actuellement conservé au **Musée Jurassien d'Art et d'Histoire** (MJAH) à Delémont (https://www.mjah.ch/f/collections).

Une grande partie en a été scannée et est disponible sur le site *Djâsans* : https://image-jura.ch/djasans/spip.php?rubrique99.

En particulier, **l'étude comparative dans son état original** : https://image-jura.ch/djasans/IMG/pdf/Jolidon_II_Tableaux-web.pdf.

Sources

- JOLIDON Robert (1950). "Curriculum vitae" in *Promotionsakte Robert Jolidon* (U 109.7.1907). Staatsarchiv, Zurich. En ligne : https://aspaju.unine.ch/wp-content/uploads/2025/08/Promotionsakte-Staatsarchiv_web.pdf.
- HENRY Pierre. "Le patois de Saint-Brais et du Clos-du-Doubs" in *Almanach catholique du Jura*, pp. 119-125. 1994. En ligne : https://doc.rero.ch/record/288431/files/acj_1994.pdf.
- PRONGUÉ Jean-Paul. *Présentation générale du « Fonds Jolidon »*. 2014. En ligne : https://image-jura.ch/djasans/IMG/pdf/140409Pub_presentation_generale_fy1.pdf.
- LÉGERET Félix. *Les enquêtes dialectologiques de l'abbé Jolidon (1909-1953)*. 2025. En ligne : https://image-jura.ch/djasans/IMG/pdf/memoire_bachelor-2.pdf.